

intérêts qui étaient en jeu. La transformation des esclaves, qui auparavant tremblaient par centaines face à un seul Blanc, en un peuple capable de s'organiser et de défaire les nations européennes les plus puissantes de l'époque, constitue l'une des grandes épopées de la lutte et des avancées révolutionnaires. Pourquoi et comment pareil bouleversement a-t-il pu se produire ? Tel est l'objet de ce livre.

Conformément à un phénomène souvent observé au cours de l'histoire, le commandement responsable de cette extraordinaire réussite reposa presque entièrement sur les épaules d'un seul homme – Toussaint Louverture. Dans sa *Biographie universelle*, Beauchamps décrit Toussaint comme l'un des hommes les plus remarquables d'une période riche en hommes remarquables. De son apparition jusqu'au moment où les circonstances le mirent à l'écart, il domina la scène dominicaine. En conséquence, l'histoire de la révolution de Saint-Domingue sera largement une chronique de ses succès et un hommage à sa personnalité politique. L'auteur de cet ouvrage est convaincu – et pense que ce récit montrera – qu'entre 1789 et 1815, aucune individualité apparue sur le théâtre de l'histoire ne fut, à l'exception de Bonaparte lui-même, plus formidablement douée que ce Noir, resté esclave jusqu'à l'âge de quarante-cinq ans. Ce n'est pourtant pas Toussaint qui fit la Révolution, mais la Révolution qui fit Toussaint. Et encore, ce n'est pas là toute la vérité.

Écrire l'histoire devient sans cesse plus délicat. La puissance de Dieu ou la faiblesse de l'homme, le christianisme ou le droit divin des rois à mal gouverner, voilà des causes qu'on peut aisément rendre responsables de la chute des États et de la naissance de sociétés nouvelles. Des conceptions si élémentaires se prêtent à merveille à un traitement purement narratif et, de Tacite à Macaulay, de Thucydide à Green, les historiens traditionnellement célèbres se sont montrés plus artistes que scientifiques : ils ont d'autant mieux écrit qu'ils ne savaient pas bien regarder. De nos jours, par une réaction bien naturelle, nous tendons à personifier les forces sociales, les grands hommes étant tout au plus, ou quasiment, des instruments manipulés par le destin économique.

Comme bien souvent, la vérité ne se trouve pas au milieu ; les grands hommes font l'histoire, mais seulement celle qui est à leur portée. Leur liberté de réussir est limitée par les nécessités de leur environnement. Décrire les limites de ces nécessités, dire aussi la réalisation, intégrale ou partielle, de toutes les potentialités, tel est le vrai travail de l'historien.

Lors d'une révolution, quand explose en une volcanique éruption la lente et incessante accumulation des siècles, les gerbes d'étincelles et autres trajectoires météoriques qui survolent la scène forment un chaos dénué de sens, et se prêtent à d'infinis caprices d'interprétation, à tous les romantismes, si l'observateur cesse de les prendre pour autre chose que ce qu'elles sont : les projections du sous-sol dont elles proviennent. Dans ce livre, nous avons essayé, non seulement de faire l'analyse, mais aussi la démonstration, en leur dynamique, des forces économiques de l'époque et de la façon dont elles modèlent la société et la politique, les hommes dans leur masse et leur individualité. Nous avons enfin tenté de faire apparaître la puissante réaction qu'exercent ceux-ci sur leur environnement dans l'un des rares moments où la société atteint son point d'ébullition et se fait alors fluide.

L'analyse relève de la science et la démonstration, de l'art : l'histoire est à la fois l'une et l'autre. Les violents conflits de notre époque permettent à notre regard, désormais affûté, de percer jusqu'à la moelle, plus aisément qu'auparavant, les révolutions du passé. Mais pour cette raison, précisément, il n'est plus possible d'évoquer les émotions de l'histoire avec cette tranquillité qu'un grand écrivain anglais a trop étroitement associée à la seule poésie.

La tranquillité, de nos jours, ne peut être que de deux ordres : innée, elle est philistine ; acquise, elle n'a pu l'être qu'au prix d'un abrutissement délibéré de la personnalité. C'était dans la quiétude d'une bourgade du bord de mer que l'on pouvait le mieux entendre, distinct et incessant, le fracas de l'artillerie lourde de Franco, le crépitement des pelotons d'exécution de Staline et la stridence de l'agitation acharnée du mouvement révolutionnaire s'évertuant à développer sa clarté et son influence. Tel est notre temps, et ce